

C'est si bon, rentrer chez soi...!



Premières et dernières pages
signées
Danielle Lafrance

Avec la collaboration et la complicité de
Andréa L-T
Nancy Gauthier
Yves Rochon
du collectif *Les Sursauts d'Inspiration*

XVII^e course à relais — Hiver 2023
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Irlande Daviau remonte à pied la rue des Cactacées. L'autocar l'a déposée tout près de chez elle, et le trajet depuis l'aéroport lui a semblé presque aussi long que son vol direct entre Ouagadougou et Ottawa. Pourtant, elle a voyagé léger : sa grosse malle a pris l'avion une semaine avant elle.

Irlande a passé trois ans au Burkina Faso, comme prof d'algèbre et géométrie au Lycée français Saint-Exupéry. Dépayser sa routine de vie l'avait poussée à l'étranger, loin très loin de son patelin, histoire de remettre son cœur à l'endroit. Il faut dire que Mattéo l'avait quittée sans crier gare. Irlande prenait rarement des décisions irréfléchies ou casse-gueule, mais son séjour en Afrique de l'Ouest s'est avéré bienfaisant à tous points de vue. Aujourd'hui, elle rentre au pays joyeuse et libre, portée par un filet de nostalgie.

Avant son départ pour Ouaga, Irlande a recruté son frère Polémile pour garder son domicile rue des Cactacées. Polémile Daviau, clarinettiste de l'Harmonie des collines, enseigne aussi le jazz au Conservatoire. Veiller sur la maison de ville de sa sœur, c'était s'y installer avec un ou deux colocs, musiciens comme lui. Irlande n'a pas réussi à joindre son frère depuis sa descente d'avion à Ottawa. Polémile le concierge s'est d'ailleurs montré avare de nouvelles à sa proprio, un régime minceur qu'Irlande a interprété comme un simple « pas de nouvelles, bonnes nouvelles ». N'empêche qu'elle ne voit pas pourquoi Polémile ne répond pas à ses appels placés localement depuis sa descente d'avion.

Rue des Cactacées, la saison estivale s'annonce tranquille. Irlande trouve la journée lumineuse, et la verdure éclatante. À la tête du fier conifère chez un de ses voisins, elle aperçoit le vol arqué d'un grand oiseau noir alors qu'il s'y pose. Son chant l'étonne : « ha... hou... » Cet étrange volatile n'est pas une corneille. Et toujours pas de réponse de Polémile au bout de son cellulaire. Maintenant qu'Irlande est tout près de retrouver son chez-soi, elle se sent anxieuse... beaucoup plus que pendant ses longs mois dans la capitale burkinabée.

D'autant plus qu'à deux pas du 1479 rue des Cactacées, Irlande reconnaît sa grosse malle ocre et noir expédiée de Ouagadougou. L'énorme caisse gît de guingois,

entrouverte et recrachant un bout de son contenu, sur le trottoir devant chez elle. L'agitation intérieure d'Irlande grimpe d'un cran.

« Qu'est-ce que...?! » Elle court vers les dalles roses qui mènent au 1479. Fébrile, elle fouille son sac à la recherche de ses clés. Le cliquetis à la pointe de sa main droite frappe un mur : la clé ne mord pas dans la serrure. « C'est quoi, ça...?! » Irlande ne peut pas déverrouiller la porte d'entrée de sa propre maison !

La voilà donc en plein cauchemar et sans voix. Sa main droite, obéissant à l'urgence de sa perplexité, sonne à la porte.

— Qu'est-ce que c'est ? demande sèchement la dame inconnue qui vient ouvrir la porte du 1479.

— Z'êtes qui, vous ?! tonne Irlande, estomaquée.

— Celle qui vous demande ce que vous voulez, madame ! déclare crânement l'inconnue.

— Vous êtes chez moi, madame ! Je vous demande de vous identifier... sinon j'appelle la police ! gueule Irlande, le cellulaire brandi au bout de son bras.

— Allez don' voir ailleurs si j'y suis ! grogne la dame sur un ton offusqué. Elle se réfugie aussitôt derrière la porte qu'elle claque au nez d'Irlande.

La prof du lycée français de Ouagadougou n'en revient pas. Irlande Daviau a quitté le Burkina Faso pour rentrer gentiment chez elle, au Québec. Et lorsqu'elle atteint le seuil de sa propriété rue des Cactacées, non seulement elle — mais sa clé d'entrée et la malle contenant ses affaires personnelles — n'y ont pas accès... Voilà-t-il pas qu'une inconnue championne de l'insolence l'envoie promener avec tout son fourbi, sans un atome d'explication...!

Deuxième partie — Andréa L-T

L'oiseau noir perché au sommet du conifère avoisinant reprend son chant: hou...

— C'est *qui*, la question, pas *où* ! lui crie Irlande en enfonçant la sonnette répétitivement.

« C'est pas possible », grommelle Irlande en sondant son environnement, incrédule devant les faits. Elle est sur le point d'appeler la police, mais se ravise. Et si c'était un simple malentendu ? Et si demain Polémile la rappelait pour expliquer qu'il se faisait un beurre en louant sa maison sur Airbnb ? Irlande se ressaisit.

Ouais, mais ça n'expliquait pas que l'on ait jeté ses articles personnels aux poubelles. Irlande redescend les dalles roses pour retrouver sa malle, la ferme et s'assoit dessus. L'oiseau qui n'était pas une corneille est toujours perché au sommet du grand conifère. Irlande n'avait jamais remarqué cet énorme pin bleu, auparavant. Cet arbre qui surplombe tout le voisinage... avait-il toujours été là ? « Ha... Hou... » fait l'oiseau.

Irlande et Mattéo étaient tombés amoureux éperdument et instantanément. Ils se connaissaient à peine quelques semaines quand ils ont décidé d'emménager ensemble. On leur avait pourtant dit que c'était trop rapide, mais ils avaient visité la toute dernière maison de la rangée d'habitations rue des Cactacées et, sur un coup de tête, avaient fait une offre que le propriétaire avait acceptée le jour même. Ils avaient été heureux, quand même... c'est-à-dire qu'Irlande l'avait été. Le départ soudain de Mattéo l'avait secouée si bien qu'elle ne savait plus quelle couleur donner à ses souvenirs. Si Mattéo avait été malheureux tout ce temps sans le laisser transparaître, il était plus fourbe qu'elle ne le croyait.

Un nuage de doute passe devant les yeux d'Irlande. Et s'il avait vendu la propriété en son absence ? Impossible sans sa signature, mais... Irlande compose le numéro qu'elle connaît toujours par cœur. Une femme répond. Un pincement de jalousie menace de la faire raccrocher sur le coup. Comment osait-il se refaire une vie ? Le petit salaud...

— Mattéo, s'il vous plaît, ça concerne la maison de la rue des Cactacées.

— Pas d'Mattéo icitte, m'dame, répond la voix avant de couper.

Des solutions les unes plus improbables que les autres se bousculent dans la tête d'Irlande, mêlées à des appréhensions de catastrophes encore inexistantes. Le silence

de Polémile devrait l'inquiéter. Si ce n'était pas du fait qu'il avait toujours marché de son propre pas sans peser les conséquences de ses gestes... maudits soient les artistes !

Irlande et sa malle descendent du taxi au 100 rue Main bien avant la fermeture du Conservatoire. Elle irait trouver son petit frère pour le gronder devant ses élèves et le faire réparer cet énorme gâchis. Irlande monte les marches difficilement avec sa malle et son sac et se retrouve devant d'énormes portes verrouillées sur lesquelles il est indiqué: PÉNITENCIER PROVINCIAL DES COLLINES.

« Pénitencier ? Depuis quand ? » Elle n'était pourtant pas partie si longtemps ! Polémile aurait donc perdu son boulot ? Ou encore déménagé pour le travail sans rien dire ?

« Ha... Hou... » Voilà l'oiseau qui n'est pas une corneille, perché entre deux gargouilles de la tour ouest du Conservatoire qui n'est plus un Conservatoire.

L'après-midi tire à sa fin. Irlande n'a pas dormi depuis plus de vingt-quatre heures. Une situation fâcheuse promet d'empirer quand la nuit tombera; Irlande est sans abri. L'oiseau noir reprend le ciel en quelques battements puissants et plane quelques mètres pour se poser sur la souche de cheminée d'une auberge discrète qui semble s'être matérialisée de l'autre côté de la rue. « Ha... Hou... » Aussi injuste et urgente la situation eût-elle été, à cet instant, Irlande ne veut rien d'autre que de prendre un bain chaud et enfiler des vêtements propres. Elle a besoin de mettre de l'ordre dans les faits, de trouver la prochaine marche à suivre, de dresser un plan.

Irlande parvient difficilement à traîner sa malle jusqu'à l'auberge et s'écroule, essoufflée, sur le comptoir de la réception.

— C'est fou comme les choses peuvent changer en si peu de temps, dit-elle, le visage en sueur collé contre le marbre.

La concierge est une jeune femme au long nez busqué et aux tresses ébènes qui se fondent dans son habit noir empesé et impeccablement repassé.

— Vous êtes en vacances ? demande-t-elle, le regard vif se promenant du moniteur d'ordinateur à l'amas de confusion haletant qui menace de s'affaisser devant elle.

— J'reviens d'un contrat d'enseignement à l'étranger.

— Ah ? Où ?

Troisième partie — *Nancy Gauthier*

— Polémile Daviau ?

— C'est bien moi, votre seigneur.

— On dit « votre honneur ».

— C'est noté.

— ...

— C'est noté, votre honneur.

— Bien. Alors, voyons voir... Vous avez accumulé une jolie pile de contraventions, n'est-ce pas ?

— Je plaide non-coupable, votre honneur.

— Nous ne sommes pas dans ce genre de procès.

— Dans ce cas, je suis ici par erreur, votre honneur. La police m'a arrêté pour un phare arrière brûlé, pas à cause des contraventions.

— Ça ne fonctionne pas comme ça, monsieur Daviau !

— Objection, votre honneur. Je revenais justement du Canadian Tire avec une petite ampoule toute neuve. Si le policier avait attendu quelques minutes avant de m'arrêter, j'aurais eu un phare qui fonctionne et il ne m'aurait pas arrêté. Donc nous perdons notre temps ici.

— Monsieur Daviau, vous ne pouvez pas objecter ! Ce n'est pas ce genre de cour !

— Je comprends, votre honneur. Cela explique le manque de spectateurs.

— Monsieur Daviau, êtes-vous ici par incapacité à payer les contraventions, ou est-ce par simple refus ?

— J'invoque le cinquième amendement, votre honneur.

— Votre érudition en matière de dramatique américaine, quoique impressionnante, ne vous est d'aucune utilité ici. Puisque vous ne semblez pas pouvoir payer, je vous condamne à deux ans de prison. Suivant !

— Mais pourquoi ? Je n'ai pas roté ! Et je vous ai expliqué pour le malentendu avec le phare ! Puis ce ne sera pas possible de mon côté. Je dois m'occuper du logement de ma soeur.

— Suivant.



— Alors, nous avons ici... Une plainte contre deux ex-colocataires de la part de... Polémile Daviau ?

— Rebonjour, votre honneur. Alors que j'étais en vacances en dehors de la ville pour une semaine, mes colocataires ont sous-loué la maison en Airbnb à un couple en vacances dans la région, sans ma permission.

— Donc votre plainte porte sur l'absence de consentement ?

— Non, votre honneur. C'est que mes colocataires n'ont pas partagé le profit avec moi.

— Et où se trouvent ces colocataires ?

— Je ne sais pas. Je les ai mis à la porte quelques jours après mon retour. Ils ont été convoqués ici aujourd'hui, mais je n'ai eu aucune nouvelle de leur part.

— Très bien, nous allons trouver ces personnes qui croient qu'elles peuvent ignorer un ordre de ma cour. On vous tient au courant.

— Merci, votre honneur.

— Suivant !



— Alors, le prochain dossier... Une plainte d'Airbnb contre... Encore vous ?

— Rebonjour, votre honneur.

— Avant que je passe la parole au représentant d'Airbnb, vous voulez m'expliquer pourquoi vous ne quittez pas ma cour ?

— Eh bien, votre honneur, vous vous souviendrez probablement de mon dédale avec mes colocataires. Cela m'a donné une idée. Puisque je devais trouver un revenu de remplacement à la suite du départ prématuré de mes colocataires, j'ai trouvé une dame

un peu grincheuse mais qui me semblait tout de même honnête pour lui louer la maison de ma soeur à gros prix, pendant que je planifiais louer un appartement pas trop loin. Je n'ai su que plus tard qu'on ne pouvait pas dire que c'est une location « Airbnb » si on ne fait pas affaire avec l'organisation du même nom. Quand j'ai voulu en parler à la dame, elle m'a répondu depuis la fenêtre que c'était elle qui m'avait accidentellement dénoncé à Airbnb en voulant leur poser une question. Elle ne savait pas, elle non plus, comment ça fonctionnait. Puis pour se venger, elle a pris possession de la place en changeant les serrures.

— Monsieur Daviau, vous avez obtenu le consentement de votre sœur pour louer sa maison ?

— Je crois bien que oui. Elle n'a pas été très claire sur le sujet, votre honneur.

— Donc pas de consentement. Et qu'est-il arrivé après avoir appelé la police ?

— Euh...

— Vous n'avez pas fait appel à la police ?

— Non... Voyez-vous, j'avais quelques contraventions en suspens... Votre honneur...

— En effet, je me rappelle bien cet autre dédale. Pour le dossier qui vous concerne, la loi est claire : vous ne pouvez pas utiliser un nom de commerce pour votre profit. Et puisque vos contraventions demeurent impayées, je passe tout de suite à la peine d'emprisonnement : un an pour fraude. Suivant !

Quatrième partie — Yves Rochon

Irlande se réveille en sursaut. Pourtant, ça s'annonçait comme un beau rêve : elle était dans la réserve de Nazinga avec des élèves du lycée Saint-Exupéry. Il faisait beau et pas trop chaud. Une des élèves, Zéphinaire, revient près du groupe en courant.

— Madame Irlande, vous avez de la visite, votre frère est là !

Irlande presse le pas. Au détour du sentier, Irlande aperçoit deux éléphants. Sur le dos du premier, Polémile, sur le dos du second, Mattéo.

— Polémile ! Que fais-tu là ?

Il lui sourit, l'air hébété, mais ne répond pas. Quant à Mattéo, il grimace en tendant le bras vers le ciel devenu soudainement nuageux. Fébrile, Irlande veut rejoindre son frère, mais surgissant de nulle part le gros oiseau noir devenu gigantesque fond sur elle du haut du ciel tout en poussant son cri lugubre : « Ha... Hou... ». Les enfants, effrayés courent en tous sens alors qu'en moins de deux l'oiseau empoigne Irlande de ses serres et l'emporte vers le ciel. Juste avant de se réveiller, elle entend Polémile pousser un rire macabre.

— Mon cauchemar n'aura donc pas de fin ? se dit-elle. Mais ce rêve m'offre peut-être une clé. Polémile n'est plus lui-même; il est sans doute en danger. Quant à Mattéo, il voulait m'avertir du danger; ça doit être un signe qu'il voudra m'aider à rentrer chez moi. Courage, j'en ai vu d'autres !



Pour rejoindre Polémile, Irlande pense à Gisèle, la directrice de l'Harmonie des collines; elle connaît bien Polémile, elle pourra l'aider à le retracer. Elle appellera Mattéo à son travail par la suite. Mais d'abord, un bon café pour y voir plus clair.

Irlande s'habille prestement et arrête à la réception pour réserver la chambre pour une autre nuit. Elle y retrouve la même jeune femme que la veille.

— Bien dormi, madame Daviau ?

— Pas vraiment, non. Mais je me sens d'attaque ce matin. Mais dites-moi, une chose m'intrigue : le Conservatoire transformé en prison, c'est pas un peu étrange ?

— Vous n'êtes pas au courant ? C'est vrai, vous étiez à l'étranger pendant deux ans. Notre gouvernement fait de drôles de choses. Entre la crise du logement et les prisons qui débordent, il choisit d'améliorer le sort des prisonniers... au détriment des sans-abris et des artistes. On a ouvert une série de prisons privées, comme aux États-Unis. Vous vous rappelez que le Conservatoire est situé tout près de la vieille prison de Hull, qui débordait ? Eh bien, on a vendu le Conservatoire à « Prisons des collines

inc. ». Et l'ironie dans tout ça, c'est qu'un des profs du Conservatoire y a maintenant sa cellule, condamné à trois ans de prison pour fraude.

— Vraiment bizarre en effet !

Pressée, Irlande paie la deuxième nuit et met le cap sur le café le plus proche. Installée devant un latte et un croissant bien chaud, elle appelle Gisèle.

— Allô, Gisèle ? C'est Irlande Daviau ! Tu me replaces, je suis...

— Ah, ma pauvre Irlande ! C'est terrible ce qui arrive à ton frère ! J'ai souvent pensé à toi... Au fond de l'Afrique, tu devais te morfondre ! Trois ans de prison pour fraude !

— Han, quoi ?!

— ...T'étais pas au courant ? C'est une longue histoire... Entre autres, il avait loué ta maison en la faisant passer pour un Airbnb. La compagnie l'a poursuivi...

Estomaquée, Irlande trouve juste assez d'énergie pour remercier Gisèle et raccrocher. Polémile en prison, c'est donc de lui que parlait la préposée de l'hôtel. De sa lointaine Afrique, sans nouvelle de Polémile depuis un bon moment, elle n'a rien vu venir. Et ce monde dit « développé », c'est n'importe quoi ! On loue ma maison à des étrangers et une compagnie étrangère poursuit mon frère, le frère de la propriétaire de la maison... Un monde vraiment rongé à l'os par l'argent et l'individualisme. Soudain, l'Afrique lui manque, les Burkinabés, ces hommes, ces femmes, si joyeux, si lumineux... Elle s'ennuie d'eux.

Irlande retrouve ses esprits. Polémile, peu importe les bêtises que tu as faites, ta grande sœur va pas te laisser tomber; et Mattéo, toi et moi on va partir à la reconquête de notre maison. Advienne que pourra ! Elle empoigne son téléphone.

— Bonjour, j'aimerais parler à Mattéo Carulli.

— Un instant, s'il vous plaît.

— Mattéo ? C'est Irlande. Mais qu'est-ce qui se passe ? Notre maison est entre les mains de je ne sais qui, et mon frère est en prison ! J'ai besoin de toi, je veux rentrer chez moi, chez nous, et tu vas m'aider. Ensemble on va mettre fin à ce cauchemar.

— Pendant ton absence il y a bien des choses qui ont dérapé. Tu n'étais pas au courant pour Polémile ? ... D'accord. T'es où ? J'arrive.

Conclusion — *Danielle Lafrance*

Mattéo Carulli est au courant des mésaventures de Polémile. Le clarinettiste ne s'est pas gêné pour relancer l'ex de sa sœur, persuadé qu'un homme d'affaires italo-canadien comme Mattéo connaît la loi et bien des trucmuches pour échapper à pratiquement toutes les entourloupes.

Avec son entreprise de design intérieur commercial, Mattéo peut compter sur les services polyvalents de quelques membres de la Petite Italie ottavienne. Vu leurs liens soutenus avec la *famiglia*, leur attitude au travail possède la loyauté qu'il faut pour suivre les ordres sans s'encombrer de brouilles. Quand Mattéo les envoie résoudre un problème, ses employés l'appuient à cent trente pour-cent.

Par les temps qui courent, Mattéo n'a pas été surpris qu'Irlande lui téléphone. Avec assurance et sans contrition, il lui a proposé un rendez-vous même après des années sans nouvelles. D'abord, Mattéo reste copropriétaire du 1479 des Cactacées. Ensuite, il a vite repensé aux motifs qui l'ont déraciné de la vie d'Irlande à force de concevoir des plans pour sortir Polémile de son imbroglio judiciaire. Puis, Mattéo a succombé à l'envie de s'expliquer avec Irlande, le moment venu.

Voilà pourquoi, peu importe qu'elle lui en veuille encore ou qu'elle choisisse de promptement l'éconduire, Mattéo Carulli n'a pas peur de revoir Irlande Daviau aujourd'hui.



Irlande a le souffle court, et son désarroi exacerbé depuis la veille semble lui attirer de nouveaux tracassés. Elle vient de marcher plusieurs coins de rue en long et en large avant de retrouver la façade du *Venetian Tiramisu*, qu'elle et Mattéo fréquentaient ensemble rue Preston il y a si longtemps. Puis elle reconnaît Mattéo, assis à la nouvelle terrasse du restaurant de l'époque, et s'approche, cœur battant, jambes flageolantes. Mattéo se lève pour l'accueillir, mais feignant de ne pas le voir, Irlande se laisse choir sur une chaise à la table où il l'attendait. Une serveuse s'amène, Mattéo se rassoit, et pendant que la demoiselle rentre leur commander du café, Irlande fuit le regard de son ex.

Pourtant, il faudra bien qu'Irlande affronte la réalité, même si elle ne cesse de l'éviter depuis son exode vers le lycée français de la ville de Ouagadougou. Toutefois, il faudra que Mattéo comprenne qu'Irlande n'est pas là pour des retrouvailles, seulement parce qu'il a promis de l'aider à les tirer d'affaires, elle et son frère.

Mattéo affronte le visage fermé d'Irlande et ne se fait pas d'illusion sur la situation délicate dans laquelle il a plongé. Il y va avec le plus de douceur possible en récapitulant les épisodes fâcheux qu'a dû traverser Polémile dans les couloirs de la Justice.

— Dès que j'ai su dans quel pétrin ton frère se débattait, j'ai fait ce qu'il fallait pour rétablir sa situation...

Sans lever les yeux, Irlande avale une gorgée du café qu'on vient de lui apporter...

— Justement, Irlande... En ce moment même, on s'occupe de récupérer les clés et d'évincer l'intruse rue des Cactacées.

Cette fois, Irlande regarde Mattéo droit dans les yeux, mais il n'est pas certain que ce soit avec sympathie ou soulagement.

— L'oncle Gino et son équipe se sont chargés de confronter les deux saxophonistes avec qui ton frère partageait ton adresse, une ou deux semaines après ton départ. Ça prend du temps, régler ce genre d'emmerdes, mais avec l'argent qu'ils devaient à Polémile, on a réussi à faire rectifier son dossier de contraventions et celui de la poursuite par Airbnb.

Cette fois, Irlande semble outrée par ce qu'elle vient d'entendre. Il faut dire qu'elle n'a jamais entendu parler de l'oncle Gino, de son équipe, ni des tractations de Mattéo en-dehors de son métier de designer. Elle ne sait pas que son ex s'est débattu contre certains fournisseurs de matériaux vraiment tordus — les fournisseurs, pas les matériaux —, ni qu'à ce moment-là, il l'a quittée discrètement en espérant la protéger d'imprévus tout aussi tordus.

Pour l'heure, Irlande se tait et le toise d'un air confondu. Mattéo lui annonce que Polémile sera libéré du pénitencier d'ici 24 heures, et répète que le 1479 sera libéré de sa vilaine locataire avant la fin de la journée : « Tu vas pouvoir rentrer dormir chez toi ce soir... »

— Tu... comment as-tu... qu'est-ce que tu as fait pour remettre tout à l'endroit, dis-moi, Mattéo ? s'exclame enfin Irlande, affolée. Puis soudainement plus calme : « Mais qui es-tu donc, Mattéo Carulli, franchement ?! »

Rue Preston, dans le petit parc en face de la terrasse où les anciens amoureux se dévisagent, interdits, un énorme oiseau noir décolle d'une cime dans un percutant battement d'ailes. Irlande reconnaît aussitôt son admonition : « Ha...! Hou...! »

L'ex de Mattéo saisit au vol pourquoi, après trois années sans histoire en Afrique de l'Ouest, son retour au pays l'a tant bouleversée. Il y a bien sûr la gamme de déveines de Polémile. Le chenapan osera-t-il un jour se vanter d'avoir perdu non seulement le do, mais le do mi-si-la-do-ré... de sa clarinette ?! Mais il y a aussi et surtout une évidence : si Irlande avait osé relancer Mattéo quand il l'a fuie, pour savoir à quoi il jouait et où il s'en allait le dos tourné, elle aurait découvert qu'il vivait dans un monde fort différent du sien. Ne vient-elle pas d'apprendre que Mattéo évolue dans un univers à géométrie variable, où tous les calculs sont permis, chaos et désordre compris, engagements floués, règlements de torts, et même les cœurs délaissés...?

Ses années chez les Burkinabés ont finalement tenu Irlande à distance d'une vérité plus que décevante. Mattéo Carulli a peut-être été l'amour de sa vie, mais sa manifestation de bonne volonté et de fidélité, au moment où elle veut rentrer tranquillement chez elle, ne peut racheter la trahison subie quelques années plus tôt. Irlande sait maintenant qu'elle est allée se réfugier à Ouagadougou, résolument fidèle à elle-même.

— Au fond, Mattéo, laisse tomber les explications.

Irlande se lève, prête à partir. Son ex reste là, réduit au silence, figé.

— Merci de nous avoir sortis d'impasse, Polémile et moi. Grâce à toi, je vais enfin pouvoir rentrer chez moi. Mais... sache que je vais bientôt racheter ta part de la maison.

Mattéo est peut-être déçu, peut-être pas, mais qu'importe ?

Irlande a compris que leur histoire d'amour est bel et bien finie. Parfois, il suffit d'y voir clair, tout simplement. Ou encore... d'entendre le cri insistant d'un drôle d'oiseau.